

Hedia Ben Nila

Formation de la pensée Janus du physicien-poète Gaston Bachelard : lien entre l'approche psychanalytique et l'approche phénoménologique à travers l'étude des images matérielles

Introduction

L'œuvre bachelardienne semble être une œuvre plurielle puisqu'elle est scindée en deux catégories, plus précisément en deux univers communément considérés comme antagonistes et hostiles : l'univers de la science d'une part, avec les ouvrages de philosophie des sciences, et l'univers de la poésie de l'autre, avec les ouvrages de critique littéraire. Cette dualité pose le problème d'une césure et d'une séparation en deux de la pensée bachelardienne.

La question de ce dualisme bachelardien a été abordée à maintes reprises¹. Néanmoins, elle semble toujours d'actualité. Les commentateurs de l'œuvre – principalement Jean Hyppolite, Georges Canguilhem et François Dagognet – y reviennent sans cesse, au point, comme le précise Julien Lamy dans son étude sur l'œuvre plurielle de Gaston Bachelard à travers le regard de ces trois penseurs, « de composer une sorte de vulgate bachelardienne, au regard de laquelle le divorce consommé de la science et de la poésie constitue une évidence partagée, voire un lieu commun définitif du bachelardisme »².

Pour mieux appréhender la *pensée Janus* de Bachelard, une pensée qui se déploie à la fois sur l'axe rationnel de la science et sur l'axe imaginaire de la poétique, il est essentiel de rouvrir à nouveaux frais le débat sur le lien entre les deux univers opposés de la pensée bachelardienne. Le but sera donc de comprendre par l'étude des images matérielles comment ce lien apparaît au départ sous forme de chiasme entre ces deux axes physique et poétique, qui finissent par s'unir comme deux pôles antagonistes et complémentaires.

¹ Que ce soit lors des Rencontres sur Bachelard organisées par l'Association des Amis de Gaston Bachelard, ou lors des sessions présentant Bachelard comme un « éveilleur d'esprit » et un « enchanteur d'artistes ».

² Lamy, J., « Entre science et Poésie : L'œuvre plurielle de Gaston Bachelard », *La Pensée de Gaston Bachelard*, Molinier, Q. (ed.), Paris, Implications philosophiques, Juin 2012, p. 40.

1. Formation de la « pensée Janus » de Bachelard

La période scientifique de Gaston Bachelard est marquée principalement par son épistémologie qui à ses yeux n'était pas une science positive mais une théorie de la connaissance, désignée comme approche philosophique de la science. La science chez Bachelard est considérée comme une représentation du monde, définie par une activité de structuration du réel par le sujet et la construction artificielle par la technique d'un objet : « La science ne correspond pas à un monde à décrire, elle correspond à un monde à construire »³. Emporté par ces rêveries, dans une étude sur « Le Monde comme caprice et miniature »⁴, Bachelard décrit ce que représente pour lui ce monde en devenir :

Le monde est ma miniature, car il est si loin, si bleu, si calme, quand je le prends où il est, comme il est, dans le léger dessin de ma rêverie, au seuil de ma pensée ! [...] Laissons donc un instant le Monde au *punctum remotum* de la rêverie, quand notre œil détendu, signe subtil de tous nos muscles au repos, comble du repos, nous fait prendre conscience de notre paix intime et de l'éloignement pacifique des choses. Alors tout s'amenuise et tient dans le cadre de la croisée.⁵

À travers cet extrait, nous nous apercevons que Bachelard a d'emblée un penchant pour la rêverie et l'imagination et que son âme semble destinée à dévier de la voie de la science vers celle de la poésie. Nous nous demanderons donc quel statut il accorde à cette forme de connaissance qu'est l'imagination. Dans ce qui suit nous tenterons de retracer les moments importants de la formation d'une philosophie située entre science et poésie, et désignée par certains comme philosophie modeste. Nous verrons que l'origine des réflexions bachelardiennes sur l'imagination matérielle semble être d'abord scientifique puis alimentée par des emprunts à la littérature.

1.1 Période d'alternance entre science et poésie

En 1938 se produit le premier mouvement d'alternance entre le monde des sciences et le monde de la poésie. Cette oscillation est marquée par deux ouvrages qui font diptyque. Le premier est *La Formation de l'esprit scientifique : une contribution à une psychanalyse de la connaissance*, qui relève de l'épistémologie. Le second, qui concerne le monde de la poésie et de la poétique, est *La Psychanalyse du feu*, paru à dix mois d'intervalle du premier. L'appel à la psychanalyse semble être, à première vue, le lien de parenté qui unit les deux ouvrages. Mais nous verrons dans un temps ultérieur qu'ils ne la convoquent pas de la même façon.

³ Bouligand, G., « Hommage à Gaston Bachelard. Etudes de philosophie et d'histoire des sciences », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, Paris, P.U.F., 1957, 216, p. 20.

⁴ Bachelard, G., « Études. III, étude sur le Monde comme caprice et miniature », *Présentation de Georges Canguilhem*, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 1970.

⁵ *Ibidem*, p306.

Le feu, saisi par Bachelard comme matière, semble être le phénomène matériel qui a le plus préoccupé les chimistes. En retraçant l'ensemble des obstacles épistémologiques, on remarque que l'auteur s'est appuyé sur des exemples liés à ce phénomène pour décrire l'effort qu'entreprend l'esprit scientifique pour se libérer des représentations premières. Et c'est ainsi, à partir de notes qui n'avaient pas trouvé leur emploi, que Gaston Bachelard élabore *La Psychanalyse du feu* et s'oriente vers une nouvelle voie.

Comme l'observe Michel Mansuy, dans son étude des éléments, Bachelard a prolongé sa psychanalyse de la connaissance en mettant à nu certains obstacles épistémologiques : « grâce aux documents proprement littéraires que Bachelard y met largement à contribution, le Feu ouvre à son auteur des perspectives nouvelles et l'oriente définitivement vers l'étude de l'imagination »⁶. Il ajoute que le travail qu'entreprend Bachelard est comparable à celui d'un chimiste : « Voulant rectifier un alcool par distillation, on découvrirait que les impuretés restées au fond de l'alambic – les rêves – sont en réalité aussi précieuses que le produit purifié, la connaissance scientifique »⁷.

Ce que l'univers scientifique laisse derrière lui comme images, Bachelard tente de le récupérer dans sa psychanalyse du feu. Ceci lui permet de développer et de transformer les images liées aux obstacles épistémologiques du monde décoloré de la science, en des hormones de l'imagination dans le monde enchanté des rêveries.

Si l'on reprend *La Formation de l'esprit scientifique* – œuvre carrefour –, on voit d'emblée que Bachelard parle comme un poète de son art, et que pour lui la science n'est autre que l'esthétique de l'intelligence. Sa psychanalyse, très personnelle, s'oriente vers « les régions obscures du psychisme [...] là où la pensée naissante baigne encore dans l'affectivité ! À ce niveau, les sentiments et les images symboliques des poussées inconscientes brouillent les concepts et contrarient l'essor de la raison. Car il n'est de connaissance vraie que dé-subjectivée »⁸.

Une fois reconnue, cette dualité entre la science et la poésie donne lieu à une écriture alternée entre des ouvrages épistémologiques, allant de *l'Essai sur la connaissance approchée* au *Matérialisme rationnel*, en passant par des ouvrages qui s'orientent vers l'étude poétique des éléments, à *La Poétique de la Rêverie* : « Les axes de la poésie et de la science sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits »⁹, et cela en opposant à l'esprit poétique, débordant, l'esprit scientifique impénétrable.

⁶ Mansuy, M., *Gaston Bachelard et les éléments*, Paris, José Corti, 1967, p. 33-34.

⁷ *Ibidem*, p. 14.

⁸ *Ibidem*, p. 19.

⁹ Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, « Folio/Essais », 2015, p.12.



Figure 1 «Formation de l'homme moderne»

1.2 Formation d'une « philosophie modeste »

Bachelard a consacré beaucoup d'efforts pour penser la manière dont on peut former un esprit, plus particulièrement un esprit scientifique. Mais en cours de route il a opéré un tournant vers le monde de la poésie, l'orientant vers une nouvelle formation, celle d'une philosophie modeste où la pensée est ancrée dans des formes à la fois scientifiques et poétiques.

En temps normal, l'ambition de toute philosophie incite le philosophe à s'engager dans les voies de la pensée avant d'entamer toute étude. Or la démarche de Bachelard – fondée par une modestie certaine – vient en opposition, son principe consistant à inviter le philosophe à étudier avant de penser. C'est-à-dire laisser les univers scientifiques ou poétiques mettre en lumière eux-mêmes leurs vérités et refuser toute posture objective de la part des philosophes.

Plus précisément, sur l'axe physique les savants nous éclairent sur ce qu'est la raison grâce à l'étude en amont de la mathématique et de la physique. Sans cet enseignement, nous n'aurons qu'une image pauvre de la rationalité, limitée à notre expérience quotidienne. Pour Bachelard ce progrès de la science est assuré à l'aide d'un regard rétrospectif sur le passé qui permet son actualisation. Cette idée qu'il défend au final témoigne d'une histoire épistémologique.

Pareillement sur l'axe poétique, la philosophie de l'imaginaire de Bachelard ne cherche point à enseigner aux poètes la vérité de la poésie, car ce qui le captive est

moins la création que la lecture poétique. Selon la même philosophie modeste – étudier avant de penser –, il décrit l'imagination invoquée dans les poèmes et étudie principalement la formation des images matérielles dans l'âme du rêveur de mots.

Ainsi, le refus de toute position d'extériorité implique que cette modestie philosophique forge ses propres méthodes en s'orientant vers les disciplines en mesure « de décrire et d'accompagner la formation des concepts et des images de l'intérieur, pour ainsi dire, dans leur dynamisme propre »¹⁰.

2. La poétique de Bachelard, entre psychanalyse et phénoménologie

La rencontre du physicien Gaston Bachelard avec la poésie semble le détacher de la sphère du monde rationnel, monde où les images sont apprivoisées. Son entrée dans ce nouveau monde, où la poésie est souveraine, lui permet d'aller à la découverte d'un nouveau langage qui l'embarque dans un voyage, par et dans les images des poètes, donnant lieu à une expérience du langage littéraire. Cette rencontre fait naître en lui la seconde facette de l'homme moderne, l'homme poète, devenant ainsi l'homme bipolaire attiré à la fois par la science et par la poésie. Le physicien-poète se prête alors au langage poétique, offrant à son tour un nouveau langage, un langage poétisant.

Bachelard se base sur deux approches pour fonder sa conception de l'imagination poétique. Deux manières d'occasionner une poétique qui ne semblent pas nécessairement opposées, ni totalement divergentes, vue la cénesthésie du sujet parlant. Comme on l'a dit, la poétique de Bachelard germe de ses réflexions sur la science à travers *La Formation de l'esprit scientifique. Une contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Il a basculé vers l'étude littéraire à travers *La Psychanalyse du feu*, qui a alimenté toute sa réflexion poétique. Il semblerait alors qu'il ait transféré l'approche psychanalytique de l'étude des textes scientifiques à l'étude des textes littéraires. En délocalisant cette psychanalyse, il s'ouvre sur une nouvelle lecture langagière, une lecture plus profonde qui est en rapport avec l'être parlant.

En se laissant porter par le pouvoir de l'imagination, il approfondit sa réflexion sur les autres éléments matériels – l'eau, l'air et la terre – en les étudiant séparément dans d'autres ouvrages. Par cette étude des éléments, il explorera les images des rêves des poètes à travers leur inconscient.

En effet, la philosophie de Bachelard concernant l'imagination poétique est une philosophie de la représentation, se basant sur une approche herméneutique où il cherche à interpréter le langage poétique à travers sa valeur symbolique, un langage formé au moyen d'un dialogue entre le sujet et l'objet. Dans son approche, le philosophe entreprend d'abord de classer les images selon leur appartenance

¹⁰ *Ibidem*.

symbolique. Cette classification se base sur une logique matérielle ; dans la suite, il essaiera de les saisir dans leurs constantes structurantes pour révéler toute leur organisation en rapport avec le réel et l'imaginaire.

En cours de route, Bachelard se détache des images rattachées à la parole du sujet pour se laisser emporter par la parole englobée à l'intérieur des images. Ce changement de regard par rapport à l'image a commencé à voir le jour à partir de *L'Air et les Songes : essai sur l'imagination du mouvement*, puisque les images rattachées à cet élément se prêtent à cette lecture. Au bout de cette tétralogie, le philosophe, toujours en quête du nouveau et de l'aventure littéraire, se repositionne par rapport à sa poétique, donnant corps à une seconde conception poétique en l'orientant vers une étude phénoménologique.

Hedia Ben Nilia

Ce repositionnement de sa nouvelle poétique, il l'élabore à travers deux ouvrages clés : *La Poétique de l'espace* et *La Poétique de la rêverie*. À travers cette poétique, il pénétrera plus en profondeur dans l'image poétique, dévoilant son pouvoir créateur et sa portée ontologique. Par cette image, l'homme arrivera, semble-t-il, à habiter le monde poétiquement.

Nous proposons tout d'abord d'aller à la rencontre des deux conceptions poétiques bachelardiennes, psychanalytique et phénoménologique, pour mieux apprivoiser le fondement ontologique de sa poétique et comprendre les raisons d'être de ces deux approches.

2.1 Approche psychanalytique

2.1.1 De la psychanalyse de la connaissance objective à la psychanalyse poétique

Lors de ses études sur la connaissance objective, le physicien-poète arrive à un moment de ses réflexions où il s'interroge sur l'adhésion subjective à l'image qui, selon lui, doit être écartée de la connaissance. Par son approche psychanalytique de la connaissance objective, Bachelard la voit comme un moyen de « critiquer les convictions subjectives qui faussent la connaissance dans son effort discursif »¹¹, considérant ainsi que les forces de la rêverie et de l'inconscient ne sont pas totalement éliminées par la pensée scientifique. « La critique littéraire qui ne veut pas se borner au bilan statistique des images doit se doubler d'une critique psychologique qui revêt le caractère dynamique de l'imagination »¹², elle doit avoir pour but de « mesurer les forces poétisantes en action dans les œuvres littéraires »¹³.

¹¹ Azzouz, R., *Le concept de dialectique dans la philosophie de Bachelard*, Tunis, Editions le Gai Savoir, 2006, p. 75.

¹² Bachelard, G., *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 15^e éd., 2015, 1^{ère} éd. 1942, p. 27.

¹³ *Ibidem*.

Gaston Bachelard amorce ainsi sa réflexion sur l'imagination en prolongeant l'approche psychanalytique dans l'étude des images littéraires, images de l'inconscient des poètes. Ainsi il relie les images littéraires et les songes tout en retraçant « la route onirique qui conduit au poème, avant que celui-ci ne franchisse le seuil de l'expression »¹⁴, et cela en se basant sur l'étude des différents complexes psychologiques.

Nous notons aussi qu'un an après sa *Psychanalyse du feu*, Gaston Bachelard a publié la psychanalyse d'une œuvre complète, celle de *Lautréamont*¹⁵, où il montre l'importance d'un complexe psychologique pour comprendre une œuvre. Dans notre recherche, nous ne nous attarderons pas à la lecture psychanalytique de cet ouvrage, du fait que notre propos s'attache, non à une œuvre complète, mais à l'étude des images isolées.

2.1.2 Psychanalyse des complexes psychologique, « complexe de culture »

L'étude des œuvres littéraires qui se base sur les complexes est une approche familière chez Freud et Jung. Tout deux, à partir de leurs analyses, engagent un diagnostic puisque leurs psychanalyses sont orientées sur le sujet. Contrairement à eux, Gaston Bachelard a une approche psychanalytique centrée sur les textes eux-mêmes. Par son intérêt pour la philosophie – science et poésie –, il abstrait le patient et s'attache alors à l'œuvre par ses images et ses complexes.

Hillman précise que dans l'approche bachelardienne « il ne s'agit ni du texte, ni du créateur, mais plutôt de l'Imagination elle-même, imagination qui se manifeste dans la multiplicité des complexes¹⁶ ». Son analyse s'adapte alors à l'étude d'un nouvel objet qui n'est autre que les images dans leurs floraisons poétiques :

Quand on a reconnu un complexe psychologique, il semble qu'on comprenne mieux, plus synthétiquement, certaines œuvres poétiques. En fait, une œuvre poétique ne peut guère recevoir son unité que d'un complexe. Si le complexe manque, l'œuvre, sevrée de ses racines, ne communique plus avec l'inconscient. Elle paraît froide, factice, fausse. Au contraire, d'une œuvre même inachevée, livrée en variantes.¹⁷

Dans cette pensée bachelardienne, l'imagination semble découler d'un complexe. Ce complexe – complexe de culture, selon l'appellation du philosophe – s'affiche comme le tissu même du langage de l'inconscient, « il est une combinaison spécifique d'images, de métaphores et de rêveries¹⁸ », témoignant d'une écriture poétique à laquelle le poète accorde sa voix. Bachelard ne connaît que cet

¹⁴ *Ibidem*, p. 25.

¹⁵ Bachelard, G., *Lautréamont*, Paris, José Corti, 1939, 201 pp.

¹⁶ J. Hillman, J., "Bachelard's Lautréamont : Or psychoanalysis without a patient", *Gaston Bachelard Conférence*, Dallas Institute of Humanities and Culture, dec. 1983, p. 105. [En ligne], consulté le 27-06-2018, URL : <http://dallasinstitute.org/bachelard/>

¹⁷ Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, *op. cit.*, p. 42-43.

¹⁸ Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves*, *op. cit.*, p. 181.

inconscient, qui n'est pas le gouffre terrifiant des psychanalystes. Cet inconscient possède deux visages car « sous sa « bonne forme », le complexe de culture revit et rajeunit une tradition », alors que « sous sa mauvaise forme, le complexe de culture est une habitude scolaire d'un écrivain sans imagination »¹⁹.

Le complexe de culture attribue à l'œuvre littéraire toute sa cohérence et toute son originalité, comme on le voit dans *Lautréamont* : « une originalité est nécessairement un complexe et un complexe n'est jamais bien original »²⁰. Ce que nous retenons à travers cette façon de penser est que plus le complexe culturel offre des images ambivalentes, plus il fera preuve d'originalité, et plus il sera en communication avec l'inconscient : « C'est en effet par la contradiction qu'on arrive le plus aisément à l'originalité, et l'originalité est une des prétentions dominantes de l'inconscient »²¹.

Alors dans son approche, Bachelard se dessaisit et se détourne des images amoindries – les images des mythologies formelles et métaphoriques – pour cultiver sa poésie en s'attachant aux images matérielles qui sont agrafées dans l'inconscient, des images ambivalentes, des images mouvantes et dynamiques. Dans sa psychanalyse des images littéraires, il entreprend une classification des images premières, puis il analyse les complexes affiliés à ces images pour enfin proposer un approfondissement des images matérialisées à travers leurs caractères organicistes. Puisque selon lui « c'est dans la chair, dans les organes que prennent naissance les images matérielles premières »²².

Mais pour bien appréhender le complexe, Bachelard se prête à le découvrir en son cœur même, comme quand il déclare dans *La Psychanalyse du feu* qu'« il faut être présent là où l'impulsion originelle se divise »²³. Pour s'emparer d'un complexe, le philosophe recourt à deux procédés complémentaires et simultanés : l'activation et la réduction. Par une activation, c'est-à-dire activer en soi-même les mêmes complexes, il se transforme pour pouvoir communiquer avec l'image ; et par une réduction, il se met en accord et au même niveau de l'image. En effet cette double modalité, Bachelard la décèle dans son *Lautréamont* :

La sympathie reste une communion trop vague, elle ne modifie pas les âmes qu'elle unit. En fait, nous ne pouvons nous comprendre clairement que par une sorte d'induction psychique, en excitant ou en modérant synchroniquement des élans. Je ne puis comprendre une âme qu'en transformant la mienne [...] un complexe ne se comprend que par voie d'activation et de réduction²⁴.

¹⁹ *Ibidem*, p. 27

²⁰ Bachelard, G., *Lautréamont*, *op. cit.*, p. 118.

²¹ Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, *op. cit.*, p. 140.

²² Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves*, *op. cit.*, p. 16.

²³ Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, *op. cit.*, p. 187.

²⁴ Bachelard, G., *Lautréamont*, *op. cit.*, p.119-120.

Par ce procédé et cette mise à niveau du philosophe avec le complexe, l'âme bachelardienne se transforme et se loge dans la peau de l'image matérielle. Cette dernière enflamme les zones obscures de son être par l'essence et l'émotion qu'elle englobe. Elle retentit à l'intérieur de son âme comme un écho, l'écho du complexe qui le pénètre. Et ce n'est qu'à partir de cet instant qu'il parvient à aller au-delà de l'image première pour faire corps avec l'image poétique et atteindre le monde des rêves. Dans ses ouvrages qui scrutent la poétique, Gaston Bachelard se basera principalement sur ce principe de retentissement, qui en est le fondateur.

À la fin de *La Psychanalyse du feu*, où l'âme bachelardienne a retenti pour la première fois avec des images isolées – les images des complexes rattachés à l'élément feu –, l'auteur explique qu'à partir de cette rencontre il a pu découvrir une syntaxe propre aux images matérielles de chaque poète qui se soumettent à une logique d'organisation profonde. Il déclare alors que pour comprendre cette syntaxe particulière de chaque esprit poétique :

Chaque poète devrait alors donner lieu à un diagramme qui indiquerait le sens et la symétrie de ses coordinations métaphoriques, exactement comme le diagramme d'une fleur fixe le sens et les symétries de son action florale. Il n'y a pas de fleur réelle sans cette convenance géométrique. De même, il n'y a pas de floraison poétique sans une certaine synthèse d'images poétiques.²⁵

Cette floraison poétique à partir d'un diagramme des images ne se définit pas simplement comme un dessin simplifié, car ce dernier doit être pris dans sa globalité avec ses hésitations et ses ambiguïtés. C'est dans ces ambivalences que réside toute la force poétisante qui nous ouvre la porte du rêve. Ce diagramme doit selon Bachelard « susciter une décomposition des forces, en rompant avec l'idéal naïf, l'idéal égoïste, de l'unité de composition. C'est alors le problème même de la vie créatrice »²⁶.

2.2 Moment de remise en question et changement d'approche

Gaston Bachelard semble aller à l'encontre de la rationalisation de l'image poétique qui s'assimile à son contenu dormant, s'attachant plutôt à son contenu tangible. Cette image se fait connaître alors comme acausale. À cet effet, le philosophe remet en question son orientation psychanalytique qui se présente comme un déterminisme. Comme l'intérêt premier de cette approche est de chercher à explorer et pénétrer le passé d'un poète pour rendre compte de son œuvre, elle ne permet pas au final d'expliquer et de révéler le retentissement qui s'élabore entre l'image et le lecteur. Ce caractère acausal de l'image poétique, Bachelard le mentionne à de nombreuses reprises dans *La Poétique de l'espace* :

²⁵ Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, op. cit., p. 185.

²⁶ *Ibidem*, p.187.

Dire que l'image poétique échappe à la causalité est, sans doute, une déclaration qui a sa gravité. Mais les causes alléguées par le psychologue et le psychanalyste ne peuvent jamais bien expliquer le caractère vraiment inattendu de l'image nouvelle, non plus que l'adhésion qu'elle suscite dans une âme étrangère au processus de sa création. Le poète ne me confère pas le passé de son image et cependant son image prend tout de suite racine en moi.²⁷

Bachelard arrive au moment où il admet que la psychanalyse, qui apporte des vues sur la nature profonde de l'écrivain, l'empêche parfois d'étudier la vertu directe d'une image. Une image qui en l'instant présent est devant lui et l'instant d'après s'enracine en lui, en l'ignorance totale du passé de celui qui la façonnait. Cette image extraordinaire, qui communique avec lui, fait de lui un instant, détaché de la vie, devenant ainsi un être imaginant. Cette transsubjectivité de l'image poétique en tant que parole concentrée de tout le psychisme, malgré son détachement de son passé, est toujours active engendrant d'autres floraisons poétiques. Elle se révélera chez Bachelard d'une grande signification ontologique. Cet acte poétique, détaché de tout passé, donne naissance à une nouvelle image désignée par Bachelard comme un soudain relief du psychisme. Il pousse ainsi à conclure que l'antécédent ne dévoile en rien la nouveauté d'une image poétique singulière, l'éloignant de la psychanalyse et l'orientant vers une nouvelle approche :

Chercher une cause à l'image, c'est tout de suite perdre l'essentiel des images, manquer à vivre la vertu psychique immédiate de l'image. L'image est toujours plus singulière que la cause qu'on lui assigne. C'est pourquoi dans nos recherches récentes sur l'imagination, nous nous sommes éloigné de la méthode psychanalytique. Pour connaître la singularité d'un vécu, il ne faut pas le soumettre au nivellement des comparaisons. Vis-à-vis d'une image, la causalité cherchée par la psychanalyse est une causalité lourde. Elle nous laisse en arrière de notre élan d'admiration.²⁸

Le philosophe retrouve ainsi dans la phénoménologie confirmation de cette thèse, puisque cette dernière a pour principe fédérateur de liquéfier le passé pour laisser place aux phénomènes nouveaux. Ces nouvelles images, dans leur activité, vont au-delà des limites des psychanalystes. Selon Bachelard, elles sont logées à un niveau plus élevé, au-delà du monde des pulsions, plutôt dans le monde de l'imagination. À partir de là, le terme de sublimation, emprunté à la psychanalyse, prend un autre sens.

Bachelard ne dédaigne pas cette « réalité psychologique profonde des processus de sublimation »²⁹, scrutée par les psychanalystes, mais il cherche à la faire évoluer à un niveau phénoménologique, à hausser les images vers une sublimation absolue. Passer à « des images invécues, à des images que la vie ne prépare pas et que le poète crée »³⁰ dans le monde de l'imagination poétique, où « l'ascension est le

²⁷ G. Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, [1957], Paris, P.U.F., « Quadrige », 11^e éd., 2014, p. 2.

²⁸ Bachelard, G., *Fragments d'une poétique du feu*, établissement du texte, avant-propos et notes par Suzanne Bachelard, Paris, P.U.F., 1988, p. 67.

²⁹ Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, op. cit., p. 13.

³⁰ *Ibidem*.

mouvement spontané du psychisme imaginant »³¹. Bachelard atteste, dans *L'Eau et les rêves*, que « La sublimation n'est pas toujours la négation d'un désir ; elle ne se présente pas toujours comme une sublimation contre les instincts. Elle peut être une sublimation pour un idéal »³².

Dans ses travaux, le philosophe ne revendique pas le désintéret des psychanalystes de la poésie pure. Mais lors de changements d'approche, il s'interroge à cet effet au pouvoir de la phénoménologie pour sa capacité à libérer de l'image poétique une sphère de sublimation pure, « une sublimation qui ne sublime rien, qui est délestée de la charge des passions, libérée de la poussée des désirs »³³. Bachelard décèlera alors que cette approche lui permet d'attribuer à l'image poétique un absolu de sublimation, et que dans les images d'une poésie s'installe une imagination créatrice qui réclame un statut ontologique.

Constatant les limites de l'étude des images poétiques par l'approche psychanalytique, étude localisée en dehors de leur interprétation personnelle, cette approche les scinde de leur matériau imaginaire, ne leur permet pas d'atteindre la sublimation pure. Par ce constat, le philosophe-poète questionne son attitude objective et arrive au final à se dessaisir de cette approche en appliquant une lecture phénoménologique qui cherche à pénétrer l'image poétique et la saisir dans son dynamisme imaginaire.

2.3 Approche phénoménologique de l'imagination

Dans sa première étude sur l'imagination, le philosophe s'est situé d'une manière objective devant les images matérielles des quatre éléments. Il a eu une posture fidèle à ses habitudes de philosophe des sciences, en scrutant les images en dehors de toute interprétation subjective. Mais, comme nous venons de le montrer, aux yeux de Bachelard cette approche est insuffisante pour fonder une métaphysique de l'imagination matérielle. À cet effet, il infléchit son étude poétique en direction de la phénoménologie pour déterminer l'essence poétique des images matérielles dans leur voyage imaginaire.

2.3.1 Détermination phénoménologique des images matérielles

Gaston Bachelard entame cette nouvelle démarche dans *La Poétique de l'espace*, où il entreprend un retour aux choses elles-mêmes³⁴ en faisant abstraction de toute connaissance antérieure présente dans l'image qui dissimule en elle une réalité spécifique. Le phénoménologue convoite alors les images enfouies qui s'offrent à lui et tente par un effort de pensée de décharger leur essence poétisante. Telle est la nouvelle démarche de Bachelard.

³¹ *Ibidem*, p. 111.

³² Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves*, *op. cit.*, pp. 33-34.

³³ Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, *op. cit.*, p. 12.

³⁴ Cette expression est annoncée dans le projet husserlien, que Gaston Bachelard reprendra à son ontologie.

En renonçant à toute forme de déterminisme, Bachelard parviendra à appréhender la nature originelle et novatrice de l'image poétique qui est le relief du psychisme. Ce psychisme se caractérise dans sa psychanalyse par le sens, un sens dynamique et historique. Ici Bachelard ne contredit pas ses réflexions psychanalytiques, mais propose d'accommoder ses principes avec sa nouvelle approche phénoménologique pour l'étude de l'image en elle-même. Le philosophe en quête de l'image, qui vient en amont de la pensée, propose alors d'aborder la poésie par une phénoménologie de l'âme plutôt que par une phénoménologie de l'esprit pour mieux appréhender le monde imaginaire. La mise en lumière de l'essence profonde et originelle de l'image ne peut être atteinte que dans cet environnement poétisant et non pas dans le monde rationnel.

Pour recevoir cette image singulière dans le règne imaginaire, le philosophe s'écarte de sa conscience pensante, se défait de toute attitude critique, il se pose devant elle en toute simplicité et pureté. Il s'abandonne à son mouvement et partage avec elle ses folles activités, cédant à l'élan poétique qui l'emporte, en continuant à imaginer à sa suite. Bachelard découvre alors un regard neuf de l'image, dévoilée à travers une intentionnalité poétique, où « la lecture poétique devient une expérience poétique »³⁵. Les images qui la composent n'ont aucune signification psychologique, se découvrent à travers une signification poétique. C'est ainsi que toute poésie est apparentée à une poésie qui cherche à être dévoilée pour illuminer à son tour l'âme de celui qui la contemple. Ici Bachelard fait connaître l'archétype de résonance, où l'éclat de l'image fait écho dans l'inconscient dictant ainsi la communication poétique et le voyage poétique. Selon Bachelard, « Il faut entrer dans le règne poétique pour devenir sensible à sa cohérence »³⁶.

Dans l'approche phénoménologique, l'image ne peut être saisie sans la participation créatrice du poète avec une conscience imageante, une communion à travers un élan d'admiration. Ces images inconscientes ne sont pas saisies uniquement dans leur forme, mais dans leur profondeur intime, dans leur mouvement, permettant ainsi à l'être d'accueillir en lui le bonheur substantiel et la force dynamique. Cette phénoménologie se propose comme une phénoménologie qui saisit les images dans l'intimité de leur matière et le dynamisme de leur force.

2.3.2 La phénoménologie, un doublet de résonance et de retentissement

Dans le contexte de sa phénoménologie, Bachelard reconsidère son rapport à la psychanalyse, pour aller à la découverte des images de la rêverie. Pour lui, la distinction entre le rêve et la rêverie réside dans le *cogito* qui convoite la rêverie, ainsi qu'il le proclame dans sa *Poétique de la rêverie* : « Alors que le rêveur de rêve nocturne est une ombre qui a perdu son moi, le rêveur de rêverie, s'il est un peu

³⁵ Azzouz, R., *op. cit.*, p. 84.

³⁶ Bachelard, G., *Fragment d'une poétique du feu, op. cit.*, p. 53.

philosophe, peut au centre de son moi rêveur formuler un *cogito*. Autrement dit, la rêverie est une activité onirique dans laquelle une lueur de conscience subsiste »³⁷.

Le philosophe ne se satisfait plus de « la route onirique qui conduit au poème »³⁸, mais porte une intention particulière à la floraison poétique des images, à leur pouvoir de pénétrer dans la conscience du lecteur et de s'offrir comme origine d'un devenir psychique.

Devenant phénoménologue, Bachelard choisit de recevoir l'image plutôt que de l'expliquer. Il cherche à l'installer dans l'axe de son dynamisme imaginaire et à la considérer dans son retentissement. Par cette vue subjective de l'image, il l'oppose aux résonances sentimentales, qui sont plus en accord avec la causalité. Nous voyons ici que Bachelard n'a pas renoncé aux perspectives de sa psychanalyse, mais a choisi de les déplacer : la résonance vers le retentissement. Les baptisant ainsi comme doublet de sa phénoménologie, il les identifie comme suit :

Les résonances se dispersent sur les différents plans de notre vie dans le monde, le retentissement nous appelle à un approfondissement de notre propre existence. Dans la résonance, nous entendons le poème, dans le retentissement nous le parlons, il est nôtre. Le retentissement opère un virement d'être.³⁹

Nous réalisons alors que le lecteur doit entreprendre un dépassement des simples résonances – des résonances attachées au passé des images, à leurs dimensions psychologiques – pour laisser la place au retentissement qui s'opère en profondeur de son être, occasionnant un nouvel être. Par ce retentissement, l'image advient comme un appel à un renouveau d'être. Pour qu'une image retentisse à l'intérieur de Bachelard, le rêveur se laisse emporter par elle à son point d'origine. Il la prend en charge en toute naïveté, déliée de tout son passé ; cédant ainsi à son pouvoir de retentissement, elle se loge à l'intérieur de lui. Par son mouvement, elle lui permet de prendre part à l'action créatrice du poète : « je me laisse transformer, modeler par l'image au point où celle-ci devient miennne, véritable expression de moi-même »⁴⁰. Cette image, créée au départ par le poète, dans son déploiement dynamique sur l'axe poétique, se déforme en renouvelant son être et en devenant créatrice à son tour. Sur la base de cette expérience de renouvellement de l'être à travers l'image, l'image poétique qui pénètre les profondeurs intimes, Bachelard revoit sa philosophie de l'imagination poétique et dévoile qu'elle ne peut être fondée que sur une *ontologie*.

³⁷ Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, op. cit., p. 129.

³⁸ Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves*, op. cit., p. 25.

³⁹ Bachelard, G., *La poétique de l'espace*, op. cit., p. 6.

⁴⁰ *Ibidem*.

2.3.3 La phénoménologie, un fondement ontologique

Au final, Gaston Bachelard, en changeant de perspective, ambitionne de donner à sa psychanalyse des éléments un fondement ontologique qu'il cherche à atteindre dans sa phénoménologie. Selon lui, la lecture des images suppose que l'imagination se fonde comme un monde antérieur au rapport sujet-objet. Ce n'est qu'à la fin de son voyage imaginaire que le philosophe parvient à déceler l'aspect ontologique qui se rattache à l'imagination poétique, en offrant un sens au monde et en préconisant le rapport de l'homme au monde. Cette ontologie ne peut se dévoiler qu'à travers une lecture subjective, une lecture poétique qui vient dans le prolongement de l'acte créateur d'un poète, d'un rêveur. Cette quête de l'essence du monde dans l'imagination bachelardienne, nous la retrouvons de façon très explicite dans les textes de Jean-Jacques Wunenburger lors de ses études sur les images poétiques de Bachelard :

Alors que la phénoménologie contemporaine a été marquée par la question de la perception des formes et de leurs variations, en tant qu'expression visible d'essences, la phénoménologie bachelardienne a été poussée en avant par la question des forces créatrices, des dynamismes, des transformations, des surgissements, qui ne sont plus des intuitions sensibles d'essence mais de véritables créations de mondes nouveaux. L'imagination bachelardienne n'est pas asservie à un monde d'essences mais à la quête de l'essence du monde, entendu comme cosmos ouvert et en perpétuelle rénovation.⁴¹

La phénoménologie bachelardienne se propose donc comme « un levier heuristique pour refonder positivement et philosophiquement l'imagination, ses propriétés et ses droits »⁴². Par l'exploration des images dans l'imagination, Bachelard a ouvert une voie qui « constitue la chair même du vécu des rêveurs et des poètes »⁴³. Une voie vers une rêverie cosmique qui nous permet d'habiter le monde, de saisir l'être rêveur comme sujet cosmique.

En fin de compte, ces deux approches – psychanalytique et phénoménologique – au premier abord semblent incompatibles. Mais la singularité de Bachelard, par sa double adhésion de sa pensée philosophique à la fois à la science et à la poésie, justifie sa conception de l'imagination. Une connaissance qui se forme à travers un croisement de pensée entre les deux approches, qui traduit une continuité dans leurs principes. Par leurs principes de retentissement, de résonance et de sublimation absolue, le physicien-poète appréhende alors l'image poétique en rapport avec le sujet parlant. Et c'est à travers cette nouvelle image qu'il s'ouvre sur un nouveau monde, un monde chargé poétiquement, un monde fondé sur une ontologie.

⁴¹ Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard : Poétique des images*, Paris, Mimesis, « L'œil et l'esprit », 2012, p. 11.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ Wunenburger, J.-J., « La créativité imaginative, le paradigme auto-poétique : E. Kant, G. Bachelard, H. Corbin », in C. Fleury (ed.), *Imagination, imaginaire, imaginal*, Paris, P.U.F., 2006, pp. 129-130.

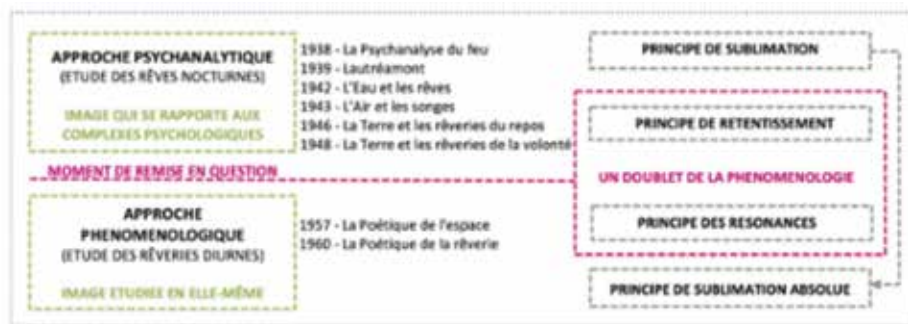


Figure 2. Les approches et les principes de l'étude de l'imagination bachelardienne

3. Conclusion : L'ontologie, fruit de l'imagination poétique bachelardienne

Nombreux sont ceux qui réalisent assez rapidement que Gaston Bachelard ne conçoit pas sa philosophie comme ses semblables. Sa vision est de se détacher des pensées communes qui, selon lui, font couramment un complexe de supériorité. Bachelard rencontre alors comme difficulté, d'asseoir toute sa philosophie sur une possible jointure entre l'objectivité scientifique et la subjectivité poétique. Au final cet obstacle s'est avéré fécond pour sa conception de l'imagination poétique, une faculté qu'il ne considère pas comme subalterne, ni distincte de la raison, mais allant plutôt dans le sens d'un certain être, selon ses termes.

Cette idée d'union requiert, à l'avant-scène, le couple philosophie des sciences et philosophie de la poésie ; mais en réalité c'est la complexité de la pensée bachelardienne en son cœur même, au sein de son imagination poétique, qui réclame toute notre attention. En d'autres termes, nous nous trouvons amenés à œuvrer pour accéder à l'intérieur même de l'essence de cette puissance imaginative. Une essence qui selon certains, se révélera comme sensible engageant ainsi à travers elle une poétique dans l'ordre du phénomène d'imagination sensible, au cours d'une expérience par le langage.

L'imagination poétique bachelardienne s'offre à nous comme une connaissance similaire à toute conception de l'imagination, c'est-à-dire comme reine des facultés par sa puissance métapsychique. Qui n'est autre qu'une puissance transcendante-reproductrice-créatrice, associant à la fois le sensible, l'esprit et le psychique et qui se fait connaître comme un monde distinct, placé dans une position intermédiaire entre deux pôles opposés mais complémentaires, entre le monde réel et le monde imaginaire. Mais l'imagination bachelardienne se particularise par sa lecture transsubjective dans ce monde intermédiaire, plus spécifiquement, par une lecture poétique de la poétique. Cette lecture consiste à faire renaître dans une

réalité imaginative la parole de l'être, à travers de nouvelles images créées à un instant poétique, de telle sorte que ces images – qui au départ sont projetées par la pensée ou par l'âme – ne sont pas limitées à un langage unique, mais plutôt s'offrent comme nouveau langage poétique combinant à la fois le langage de la science et celui de la poésie.

Hedia Ben Nila

Au final, comme nous l'avons montré, la poétique bachelardienne, qui au départ a été élaborée sur une approche psychanalytique inspirée de ses travaux épistémologiques, change d'orientation dans le besoin d'une ontologie pour se fonder. Le philosophe dérive alors vers la phénoménologie, plus apte à étudier les images dans leurs émergences dans la conscience comme une substance directe du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son renouvellement. Le concept de l'image poétique comme décharge de la conscience constitue pour Bachelard le postulat de toute sa philosophie. Il la distingue des autres images – images physiques et images symboliques – par son caractère intersubjectif suscité par le retentissement et la résonance entre l'être et son image.

En fin de compte, c'est par l'union des deux approches, la psychanalyse et la phénoménologie, que le physicien-poète fonde sa connaissance sur l'imagination en considérant l'image comme un phénomène du *logos*. C'est-à-dire qu'à travers l'image poétique, l'homme parvient à renouveler son rapport au monde. Par la prise de conscience du caractère ontologique de l'image poétique, l'ontologie se dévoile alors comme fruit de l'imagination poétique bachelardienne.



Figure 3. Fondement ontologique de la pensée bachelardienne

Hedia Ben Nila
École Nationale d'Architecture de Tunis
ED.SIA, Equipe ArMC
hediabennila@gmail.com

Bibliographie

- Azzouz, R., *Le concept de dialectique dans la philosophie de Bachelard*, Tunis, Editions le Gai Savoir, 1^{ère} édition, 2006.
- Bachelard, G., *La Formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1938, éd. 2011.
- Bachelard, G., *Le Nouvel Esprit scientifique*, [1934], Paris, P.U.F., « Nouvelle encyclopédie philosophique », 10^e éd., 1968.
- Bachelard, G., *La Psychanalyse du feu*, [1938], Paris, Gallimard, « Folio/Essais », 2015.
- Bachelard, G., *Lautréamont*, Paris, José Corti, 1939.
- Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, [1942], Paris, José Corti, 15^e éd., 2015.
- Bachelard, G., *L'Air et les Songes : Essai sur l'imagination du mouvement*, [1943], Paris, José Corti, 11^e éd., 2015.
- Bachelard, G., *La Terre et les Rêveries du repos*, [1948], Paris, José Corti, « Les Massicotés », 2^e éd., 2010.
- Bachelard, G., *La Terre et les Rêveries de la volonté : Essai sur l'imagination de la matière*, [1948], Paris, José Corti, « Les Massicotés », 2^e éd., 2004.
- Bachelard, G., *Le Matérialisme rationnel*, [1953], Paris, P.U.F., « Nouvelle encyclopédie philosophique », 3^e éd., 1972.
- Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, [1957], Paris, P.U.F., « Quadrige », 11^e éd., 2014.
- Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, [1960], Paris, Les Presses universitaires de France, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine », 4^e édition, 1968.
- Bachelard, G., *Le Droit de rêver*, Paris, P.U.F., « À la pensée », 1970.
- Bachelard, G., *La flamme d'une chandelle*, [1961], Paris, P.U.F., « Quadrige », 6^e éd., 2015.
- Bachelard, G., *Fragment d'une poétique du feu*, éd. par Suzanne Bachelard, Paris, P.U.F., 1988.
- Ben Nila, H., *Poétique d'une atmosphère poétique : Croisement de la posture Ontologique de Gaston Bachelard avec l'approche Créatrice de Peter Zumthor*, Thèse de doctorat en Architecture, Tunis, École Doctorale Sciences et Ingénieries Architecturales (ED SIA), ENAU, 2019. Dirigé par le Pr. Mounir Dhouib.
- Bouligand, G., « Hommage à Gaston Bachelard. Études de philosophie et d'histoire des sciences », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1957, Paris, P.U.F.
- Dagognet, F., *Gaston Bachelard : sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie*, Paris, P.U.F., 1965.
- Desanti, J.-T., *Introduction à la phénoménologie*, Paris, Gallimard, « Idées », 1976.
- Fabre, M., *Gaston Bachelard : La Formation de l'homme moderne*, Paris, Hachette éducation, 2001.
- Gayon, J., Wunenburger, J.-J., Lecourt, D. (eds), *Bachelard dans le monde*, Paris, P.U.F., « Science, histoire et société », 2000.
- Ginestier, P., *Bachelard*, Paris, Bordas, 3^e éd., 1987.
- Hyppolite, J., *Figures de la pensée philosophique : Écrits 1931-1968*, t. II, Paris, P.U.F., « Quadrige », 1991.
- Lecourt, D., *Bachelard : Épistémologie*, 1971, Paris, P.U.F., « Les grands textes : bibliothèque classique de philosophie », 4^e éd., 1987.
- Mansuy, M., *Gaston Bachelard et les éléments*, Paris, José Corti, 1967.
- Margolin, J.-C., *Bachelard*, Paris, Seuil, 1974, 189 p.
- Molinier, Q. (ed.), *La pensée de Gaston Bachelard*, Paris, Implications philosophiques, 2012.
- Pariente, J.-C., *Le vocabulaire de Bachelard*, Paris, Ellipses, 2001.
- Parinaud, A., *Bachelard*, Paris, Flammarion, 1996.
- Pire, F., *De l'imagination poétique dans l'œuvre de Gaston Bachelard*, Paris, José Corti, 1967.
- Wunenburger, J.-J., *Bachelard et l'épistémologie française*, Paris, P.U.F., « Débats philosophiques », 2003.
- Wunenburger, J.-J. (ed.), *Gaston Bachelard : Science et poétique, une nouvelle éthique ?*, Colloque international transdisciplinaire de Cerisy-la-Salle, Paris, Hermann, 2013.
- Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard : Poétique des images*, Paris, Mimesis, coll. « L'œil et l'esprit », 2012.

